

Longueuil, 29 avril 2025

Cette lettre a été rédigée dans le cadre d'un atelier de correspondance avec des citoyens en situation d'itinérance, âgés de 45 à 68 ans. Elle s'adresse à des représentants de différents partenaires institutionnels.

Elle reflète à la fois des opinions personnelles et des réflexions collectives. Cela signifie que chaque personne n'adhère pas nécessairement à l'ensemble des propos, mais que la lettre cherche à représenter, dans la mesure du possible, la diversité des points de vue exprimés individuellement et collectivement lors de l'atelier.

Objet : Lettre aux partenaires institutionnels dans le cadre de l'activité *Regards croisés*, démarche sur l'itinérance et la cohabitation sociale

À l'attention des autorités municipales, policières, de santé publique et du réseau de la santé et des services sociaux ainsi que du réseau de transport.

Nous, citoyens vivant en situation d'itinérance, vous écrivons afin de vous faire part de notre réalité. Une réalité trop souvent mal comprise, stigmatisée, ignorée, voire effacée.

Nous ne sommes pas « l'itinérance ». Nous sommes des personnes. Chacun de nous porte une histoire, des blessures et des pertes qui provoquent une chute soudaine, sans filet. Personne ne choisit de vivre dehors. Dormir, se laver, manger, trouver un abri ou simplement aller aux toilettes : tout est un combat.

Chaque nuit, nous cherchons un endroit pour dormir. On nous déplace. On nous accuse injustement. Juste ce matin encore, des employés de la construction sont arrivés à 5 h et ils nous ont accusés de vol, sans avoir commis aucun délit. Le stress ne s'arrête jamais. Les espaces publics nous sont refusés, et les restaurants nous ferment leurs portes lorsqu'on leur demande d'utiliser les toilettes. Un numéro 1, ça passe encore. Mais un numéro 2, c'est vraiment *rough*. Les gens nous voient faire ça, et ils nous jugent. On comprend que ce soit choquant, mais il faut aussi comprendre qu'il n'y a nulle part où aller. L'hiver, les toilettes extérieures mises en place sont glaciales, sans lumière et inutilisables.





La cohabitation en ville est tendue, mais elle ne pourra pas s'améliorer sans compréhension mutuelle. Trop souvent, nous sommes perçus comme des problèmes à déplacer. Partout, on nous regarde de travers : dans les centres d'achat, les transports, la rue... On nous évite. On nous dévisage. On nous réduit à des stéréotypes. Pour bien des gens, l'itinérance, c'est juste quelqu'un qui est sale ou qui prend de la drogue. L'autre jour, une mère a dit à son enfant : « Touche-le pas. Il a sûrement des maladies. » Voilà comment on nous perçoit. Voilà l'image qu'on nous impose malgré nous. Il serait vraiment important de sensibiliser la population. Pourquoi ne pas mettre en place un kiosque d'information sur l'itinérance, animé par des personnes qui la vivent ou l'ont vécue ? Il faut casser les stéréotypes et expliquer ce qu'est réellement l'itinérance, pas seulement ce que les médias en montrent.

La rue est notre seul refuge. On comprend qu'un propriétaire puisse trouver ça difficile, de voir 4 ou 5 personnes devant son commerce, mais on n'a pas le choix : c'est une question de survie. Il n'y a pas juste des tensions. Il y a de bons samaritains qui nous amènent des moments d'humanité. Par exemple, à Noël, quelqu'un nous a payé de la pizza. Ce simple geste a réchauffé bien plus qu'un estomac : il a tout changé cette journée-là.

Nous comprenons que les places dans les refuges sont limitées. Cependant, offrir deux semaines d'accès, ce n'est pas suffisant pour s'en sortir. On n'a même pas le temps de se déposer et de récupérer un peu de sommeil qu'il faut déjà repartir. Beaucoup évitent d'aller à la Halte-Répît par peur ou à cause des conditions insalubres, mais elle reste essentielle pour de nombreuses personnes qui vivent dans la rue.

Là-bas, les intervenants ne sortent pas pour gérer les conflits à l'extérieur de la roulotte. C'est quasiment dangereux pour eux. On devrait mettre plus de surveillance, même des policiers, car ce que nous voulons, c'est un endroit où dormir en paix. De plus, la Halte-Répît a été retirée un mois trop tôt. C'est une perte énorme pour une personne qui vit dans la rue. La roulotte est primordiale, mais les conditions ne sont pas optimales (pas de nourriture, violence, etc.). Il faudrait une deuxième roulotte pour réduire le nombre de personnes entassées et avoir plus de soutien et d'écoute. On critique beaucoup l'attitude des personnes en situation d'itinérance, mais, si elles avaient accès à des ressources de base pour combler leurs besoins essentiels, cela réduirait grandement les tensions et les risques d'escalade.

Chaque hiver, on gèle. Le système doit être plus flexible et plus humain, surtout pendant les mois froids. Il faudrait commencer par mieux nous traiter l'hiver et nous donner accès à des soins et à des places dignes où dormir. L'été, on s'en sort, mais L'HIVER, c'est rough. Imaginez-vous un instant, à 68 ans, dormir sur du béton *frette*. Ce n'est plus juste une question d'argent, mais d'accès au logement. Nous demandons des services accessibles et respectueux, mais, surtout, flexibles et adaptés à nos besoins immédiats et réels : des toilettes propres, un espace d'entreposage 24 h pour nos effets personnels et, surtout, de la stabilité. On a aussi besoin de places où dormir durant la journée. On est malades, nous aussi, et on a besoin de répît. Nous sommes beaucoup trop de personnes en situation d'itinérance pour





le nombre de ressources actuellement. Ne serait-il pas possible d'offrir des places aux personnes qui viennent de Longueuil exclusivement afin d'éviter que l'on soit déracinés ?

Les ressources sont vraiment importantes et appréciées, mais il arrive que les intervenants interprètent des situations et qu'ils prennent des décisions qui peuvent être lourdes de conséquences pour les personnes en situation d'itinérance : être exclus et vivre dans la rue. Chaque personne est différente avec des besoins propres à sa réalité. Une approche uniformisée ne fonctionne pas. Il faut comprendre nos réalités. Nous croyons qu'il serait pertinent que l'intervention dans les ressources soit aussi soutenue par des personnes qui ont une expérience de vie en itinérance. Leur présence ferait vraiment une différence. Elles pourraient comprendre nos réalités et nos besoins parfois difficiles à exprimer. Elles pourraient nous aider à nous reconnaître à travers elles et devenir une source d'inspiration. Les agents de sécurité, de leur côté, devraient être mieux formés, mieux outillés et bienveillants envers nous. Il ne devrait y avoir aucune distinction dans le traitement entre un intervenant et un agent de sécurité : tous devraient nous traiter d'égal à égal.

Nous croyons qu'il est temps que les décisions se prennent avec nous, pas sans nous. C'est nous qui comprenons l'itinérance. Nous nous entraïdons. Nous trouvons des ressources à mettre en commun, comme de la nourriture. Cette solidarité peut être aidante et valorisante. On devient des piliers importants les uns pour les autres, mais, ce qu'on veut c'est d'avoir notre place dans la société. Peu importe la situation et la réalité unique que nous vivons, nous voulons être vus comme des humains à part entière. Donnez-nous la place pour nous exprimer et donner notre opinion. Formez un comité de gouvernance composé de citoyens de la rue afin qu'on puisse influencer les décisions qui nous concernent. Offrez-nous des ressources juridiques et des services de défense des droits afin d'améliorer l'accès aux services. Revoyez également certains règlements qui portent atteinte à notre dignité et à notre survie. Pourquoi ne pas proposer une carte de transport en commun à caractère social, similaire à celle destinée aux personnes de plus de 65 ans, pour nous permettre de nous déplacer plus facilement en dehors des heures de pointe ?

Nous ne demandons pas des privilèges. Nous demandons à être traités comme des citoyens à part entière avec de l'écoute, de la compassion, de l'empathie. La solution passe par l'humanité, pas par la répression. On ne veut pas être déracinés de notre ville. C'est ici qu'on a nos repères, nos liens et notre monde. On ne veut pas être exclus, ni barrés des ressources, ni forcés de nous cacher pour vivre. On veut juste pouvoir dormir et avoir des ressources en temps réel, au moment où nous avons besoin d'aide. C'est là, tout de suite, dans le moment présent.

L'insécurité dans la rue, ça rend malade. On est tout le temps anxieux, et notre cerveau ne s'arrête jamais.





Merci d'entendre nos voix et de répondre à certaines de nos questions :

1. Est-ce qu'il serait possible de mettre en place des ressources plus durables ? Pourquoi ça ne semble pas possible actuellement ? Pourquoi la durée d'accueil dans les refuges est-elle limitée à seulement deux semaines, alors que ce délai est souvent insuffisant pour nous rétablir ?
2. Est-ce que ça serait possible de nous donner la chance de nous exprimer en tant que personnes en situation d'itinérance ? Pourquoi aucun lieu dédié à la prise de parole et à l'écoute de nos réalités n'a-t-il encore été créé ? Beaucoup de personnes pourraient participer à ce genre d'activité (atelier de correspondance), et elles auraient plein de trucs à dire.
3. Qu'attend la Ville de nous ? Quels comportements souhaiterait-elle que nous changions, et pourquoi

Personnes vivant en situation d'itinérance





Note explicative

Cette version a été lue, validée et adaptée collectivement. Cependant, à la demande des personnes, une deuxième version a été produite afin de faire ressortir certains éléments importants soulevés en discussion qui n'apparaissaient pas dans la première dans le but d'offrir une représentation plus fidèle des échanges tenus pendant l'atelier. Cette deuxième version n'a pas fait l'objet d'une validation collective, ce qui implique que certaines nuances ont pu être interprétées ou modifiées involontairement au cours du processus.

L'intelligence artificielle a été utilisée comme outil de soutien à la rédaction avec le consentement des personnes.

Une révision linguistique a été réalisée.

